Le Luxembourg Historique et Pittoresque

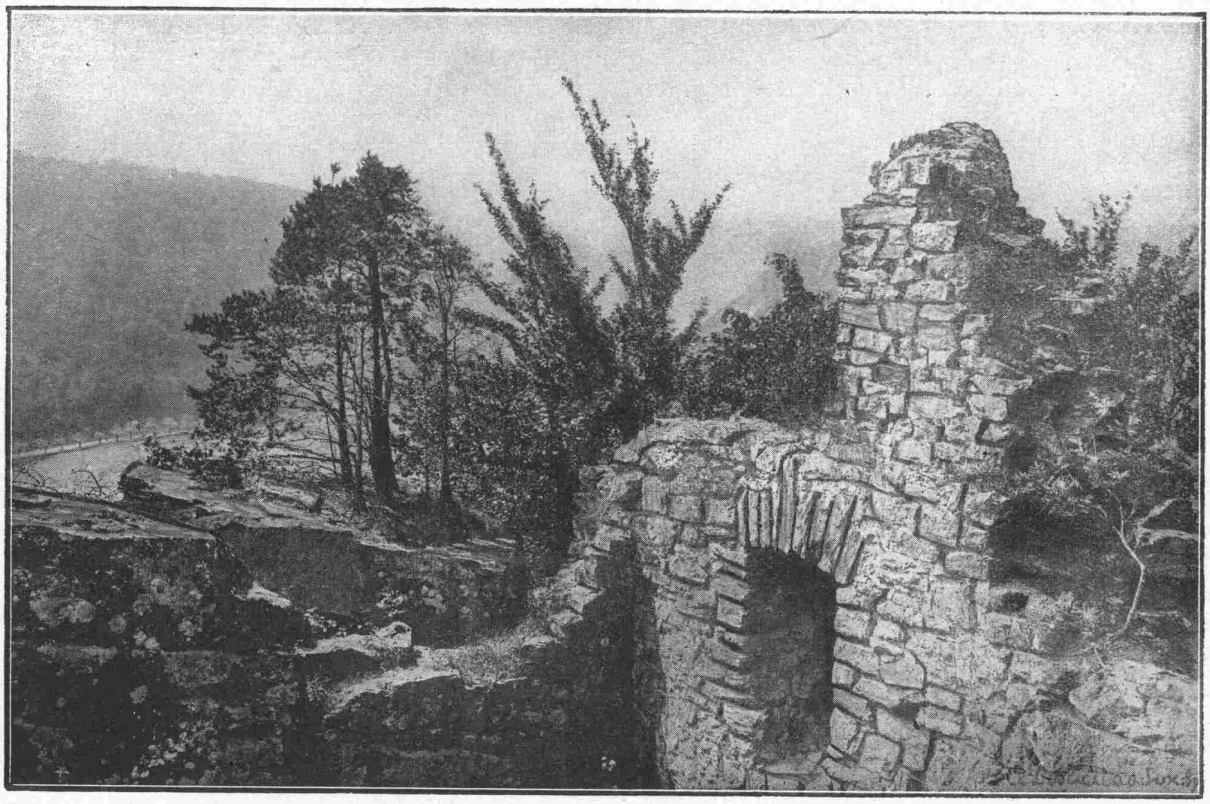

Photo Edmond Hansen, Mersch

Les Ruines du Château d'Héringen. — Die Burg Heringen oder die Heringerburg (Müllerthal). — H. A. Reuland, in seinem romantischen Ernztal Luxemburg 1880, beschäftigt sich eingehend mit der Burg Heringen, worauf wir gelegentlich zurückkommen werden. Für heute begnügen wir uns damit, unseren Lesern mitzuteilen, was hierüber der Touristenführer Echternach und Umgebung, sowie Chevalier l'Evêque de la Basse Moûturie sagen. (Siehe Seite 38, 39 und 40.)

à la page 208; plus loin, du même côté, un pont rustique, puis des montagnes couronnées de chênes séculaires; à gauche, sur la cime d'un rocher de 100 mètres d'élévation, gisent les vieilles ruines d'un antique château: le dernier débris de son dernier donjon est là placé comme un casque sur le front d'un géant.

Ces ruines sont celles du château d'Héringen, dont la destruction remonte à des temps si reculés que les plus anciens historiens n'en ont rien su, ou du moins n'en ont rien dit, si ce n'est pour nous conserver le blason de ses maîtres qui portaient d'or au lion d'azur.

La tradition, moins oublieuse que la science, a conservé dans la mémoire des habitants du Muhlerthal le souvenir d'un conte fantastique que nous allons rapporter.

Histoire de Griselinde

Il y a de cela plusieurs semaines de siècles, le château d'Héringen était habité par un très-grand seigneur, dont les vastes possessions s'étendaient entre les deux Erens, depuis Heffingen jusqu'à la Sûre.

La fille unique du sire d'Héringen, qu'on appelait Griselinde, était d'une beauté ravissante et, parmi tous les talents qu'elle avait en partage, la musique et le chant étaient ceux où elle excellait et qu'elle se plaisait le plus à cultiver. Chaque soir les échos du Muhlerthal retentissaient des brillants accords de sa lyre et des doux sons de sa voix; car les fenêtres de l'appartement qu'elle occupait, donnaient de ce côté du château qui domine la vallée.

L'art musical que possédait la belle Griselinde, elle le devait au pouvoir de la fée Harmonique qui l'en avait douée à sa naissance, et qui ne cessait de la protéger de sa bienveillance orgueilleuse, au point de frapper de sa colère quiconque osait se montrer insensible aux accents mélodieux de sa chère pupille. Malheur à ceux qu'une ingrate organisation rendait seulement indifférents au charme de la mélodie, ils étaient sans miséricorde relégués dans le vallon voisin et métamorphosés en pierres brutes. De là viennent les nombreux monolythes qui, semblables à une phalange de géants pétrifiés, peuplent cette sombre vallée. Spectres froids et décharnés, ces espèces de *Peulvans* ou de *Menhirs* conservent encore leur insensibilité au milieu du murmure des flots, du gazouillement des fauvettes et du concert de la nature. Toutefois ces êtres disgrâciés n'étaient, de leur vivant, que les rares exceptions à l'enthousiasme général qu'inspiraient les délicieux accords de la nymphe du Muhlerthal. Toute la population intellectuelle et animée du pays accourait en foule pour assister aux brillants solos qui charmaient chaque nuit le vallon et ses alentours.